

Diabète

Agir dès aujourd'hui

LA communauté internationale commémore, aujourd'hui, la Journée mondiale de lutte contre le diabète sous le thème "Les femmes et le diabète, notre droit à un futur en bonne santé". Un intitulé qui invite à agir pour changer la courbe ascendante de cette maladie dont la prévalence au Gabon est de 8 à 10%. Inquiétant pour une population de moins de 2 millions d'habitants. État des lieux et alerte dans ce dossier.

Le diabète au Gabon

Une inquiétante ascension

F.B.E.M
Libreville/Gabon

« **LE Gabon connaît une explosion de la maladie diabétique.** Difficile d'être plus clair, pour dresser les contours de cette maladie dans notre pays. Les mots sont du Dr Eric Baye, un des diabéto-endocrinologues les plus connus du pays. Il les a prononcés au cours d'une rencontre avec la presse hier, en prélude à la célébration, ce jour, de la Journée internationale de lutte contre le diabète. Il faut dire que les chiffres du Gabon, sur cette maladie non-transmissible, sont pour le moins interpellatifs. La prévalence y est de 8 à 10%. Ce qui revient à dire qu'entre 144 à 180 mille Gabonais sont

diabétiques, sur une population de moins de 2 millions d'habitants ! Ces chiffres placent notre pays parmi les plus touchés du continent. La prévalence du diabète au Gabon a même « triplé en 20 ans, et pourrait atteindre les 14 à 15% d'ici 25 ans », a encore alerté le Dr Baye, par ailleurs directeur général du Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul). Mais qu'est-ce qui justifie cette augmentation du nombre de cas, en dépit des actions de riposte, dont la sensibilisation ? A cette question, le médecin a expliqué : « (...) Le Gabon connaît, comme d'autres pays en voie de développement, ce qu'on appelle une transition épidémiologique. En moins de trente ans, les populations ont migré d'un mode de vie rural à un mode de vie urbain. Avec plus de calo-

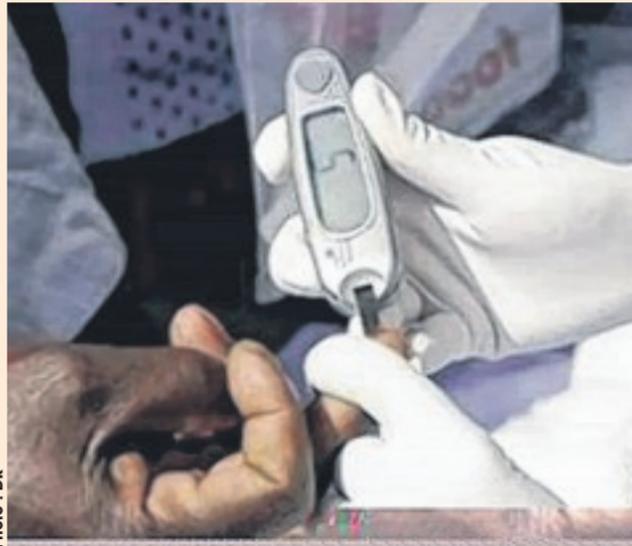


Photo : DR

Les spécialistes appellent à accentuer la sensibilisation sur le diabète pour inverser la tendance actuelle.

ries, plus de sucres, moins de sport. Les gens sont presque tous véhiculés et affichent un embonpoint. C'est cette modification du style de vie qui fait le lit du diabète. L'OMS parle d'épidémie du diabète dans ces pays-là, comme

une maladie infectieuse.» Et le diabétologue d'ajouter : « Toutes les mesures préventives d'éducation et d'information aux populations n'ont pas de résultats immédiats. Il faut attendre 10 ans minimum, à partir du moment où le message

passé, pour avoir une inversion de la courbe. Donc, tous les efforts consentis pour casser la courbe ascendante du diabète vont se mesurer plus tard. Mais à condition qu'on ne baisse pas les bras. A condition que nous continuions à matraquer les populations sur le plan de l'information. » Mais l'état des lieux du diabète au Gabon, c'est aussi un unique centre spécialisé pour tout le pays, logé au sein du CHUL. Il serait d'ailleurs au bord de la saturation. De plus, il n'existe actuellement que quatre spécialistes de cette maladie au Gabon. Lesquels sont d'ailleurs tous installés à Libreville. Même si l'on retrouve des médecins généralistes référents du diabète dans quelques autres hôpitaux de la capitale et de l'intérieur du pays. Aussi, le Dr Eric Baye a-t-il émis quelques vœux, dans le sens de mieux combattre cette maladie au Gabon. Parmi ceux-ci, l'ouverture d'un autre centre spécialisé à Libreville, l'instauration d'un service dédié dans chaque chef-lieu de province, voire dans chaque région sanitaire. Mais aussi, la prise en charge à 100% de cette pathologie par la Caisse nationale d'assurance maladie et de garantie sociale (CNAMGS), plutôt qu'à 90% comme actuellement. L'on pourrait ajouter la formation de plus de spécialistes, comme l'a d'ailleurs initié, depuis quelque temps, le ministère de la Santé, avec une demi-douzaine d'endocrinodiabétologues actuellement en formation à travers le monde.

Prise en charge

Écueils et obstacles

Anita J. TSOUMBA
Libreville/Gabon

LA célébration de la Journée mondiale de lutte contre le diabète est une occasion de se pencher sur la question de la prise en charge de cette maladie au Gabon. Bien que le combat contre le diabète ait été lancé depuis plus de 20 ans, on constate que le taux de prévalence va croissant

(lire par ailleurs). Décès, amputations et autres complications liées à ce qui devient un problème de santé publique sont légions dans les milieux hospitaliers. En effet, si ailleurs, la prise en charge du diabète a connu des évolutions (prévalence du diabète de type 2 en France 3,8%; 7 % aux États-Unis), au Gabon les infrastructures d'accueil, la quantité et la qualité du personnel soignant et le coût du médicament sont

autant d'écueils dans la prise en charge de la maladie chez nous. Pour exemple, pour ce qui est de la prise en charge médicale, la seule structure du Centre hospitalier universitaire de Libreville (Chul), avec ses cinquante lits ne suffit pas à accueillir les malades en provenance de tout le pays (10% de la population). « Ouvrir au moins un deuxième centre de diabétologie et aussi des services à l'intérieur du pays, afin que les compa-

riotes ne soient plus obligés de venir jusqu'à la capitale pour se faire suivre », suggère le Dr Eric Baye, diabétologue. Et de poursuivre : « Nous avons à Libreville, le premier service dédié au diabète qui est passé d'une trentaine de lits à une cinquantaine. Malgré cela, le taux de remplissage reste autour de 100%, il n'y a jamais de lits libres. » L'insuffisance de spécialistes n'est pas en reste. « Nous avons des collègues qui ont l'expertise en diabé-

tologie, des médecins référents, et vue l'explosion de la maladie, des collègues sont en formation. On espère qu'un train de mesures va intervenir pour remplacer ceux qui vont à la retraite. Si, chaque année, 4 personnes vont en formation, nous espérons couvrir l'ensemble du territoire d'ici à 15 ans. Il faut donc un peu de temps pour mesurer les retombées de la stratégie », ajoute le diabétologue. Ce dernier estime d'ailleurs l'évolution de la prise en

charge du diabète à « une meilleure connaissance de la maladie par les populations et les malades. Meilleure connaissance de la maladie et des molécules utilisées par les personnels hospitaliers par les remises à niveau. » La prise en charge médicale du diabète, c'est aussi les médicaments et les examens. A cet effet, de nombreux patients souhaitent voir la prise en charge par la Cnamgs portée à 100%.

Prévention

Le dépistage avant qu'il ne soit trop tard

Prissilia.M.MOUIY
Libreville/Gabon

PRÈS de 90% de personnes deviennent diabétiques à cause de leur style de vie. Ces statiques peuvent considérablement baisser en adoptant une hygiène de vie saine, en pratiquant régulièrement une activité physique, mais aussi en surveillant son taux de glycémie. En effet, le surpoids et le manque d'activité physique sont très fréquents dans nos sociétés modernes. Ces habitudes peu-

vent faire le « lit de cette maladie », souligne un spécialiste. Agir contre le diabète, c'est non seulement le prévenir en améliorant son mode de vie, mais aussi en évaluant les risques de la maladie via un test de dépistage. Un geste que les populations tardent à s'approprier, alors qu'il permet de connaître son statut (pour les non-diabétiques) et de réduire les complications de la maladie (pour les diabétiques). Plus tôt le diabète est diagnostiqué, plus le malade a des chances de vivre. Selon le diabétologue Eric Baye, « il est important de connaî-



Photo : SNN

Le dépistage du diabète permet d'évaluer les risques de la maladie.

tre son statut, si on est dans la zone à risque ou si on est diabétique, parce qu'au bout de sept à huit ans, des complications irréversibles surviennent. Toutes les personnes qui ont des antécédents familiaux de diabète

doivent se faire dépister. Et pour ceux qui sont déjà diabétiques, les conseils restent les mêmes : surveiller son hygiène de vie, respecter ses contrôles médicaux... », a-t-il fait savoir. Un seul dépistage par an suffit largement. Ce 14 novembre, jour commémorant la journée mondiale du diabète, est donc l'occasion pour les populations de s'informer sur cette maladie insidieuse, mais aussi de se faire dépister gratuitement (lire par ailleurs). Et en dehors de cette date, le dépistage du diabète est effectif dans les hôpitaux publics et privés de la capitale à un coût

variant entre 1500 et 4000 francs CFA selon les laboratoires. « Le test du taux de glycémie se fait spontanément par des médecins ou infirmiers, quelle que soit la structure à laquelle ils appartiennent. Le test de dépistage recommandé est la mesure de la glycémie veineuse à jeun. Il consiste à prélever du sang dans une veine lorsque l'on est à jeun depuis au moins 8 heures », a précisé le docteur Baye. Le diabète fait certes des ravages, mais ceux-ci peuvent être réduits en changeant ses habitudes de vie.